

**MESSAGE DES EVEQUES CATHOLIQUES DU RWANDA A L'OCCASION DE LA
COMMÉMORATION DU DIXIEME ANNIVERSAIRE DU GENOCIDE ET DES
MASSACRES**

**SOUVENONS-NOUS DE CE QUI S'EST PASSÉ
EN RENFORÇANT LA VÉRITÉ, LA JUSTICE ET LE PARDON**

4 FÉVRIER 2004

Introduction

Chers chrétiens,

1. Voici dix ans que le Rwanda a connu les tristes événements du génocide et des massacres. C'est un grand malheur qui a éprouvé la famille rwandaise et qui a déconcerté la communauté internationale. La guerre et l'exil ont entraîné d'autres souffrances. Aussi le pays a été dévasté et pillé. Beaucoup de ses enfants sont morts, d'autres ont été fortement affectés, moralement, physiquement et psychologiquement. Certains ont même été ébranlés dans leur foi et ont conclu que Dieu les avait abandonnés ou qu'il n'existait plus. Tout cela à cause de ceux qui, dominés par la convoitise des biens matériels et la volonté de puissance, ont pris prétexte des appartenances ethniques.

2. Même si un grand pas a été franchi dans la reconstruction de la famille rwandaise, beaucoup de difficultés demeurent. Les plaies du cœur ne se referment pas facilement, et il est encore douloureux de se rappeler ceux qui ont été torturés à cause de leur appartenance ethnique ou de leurs idées. Il y a des orphelins, des veuves et des veufs, des sans familles, tous rescapés du génocide qui sombrent dans les ténèbres à la suite de ce qui s'est passé; des prisonniers attendent impatiemment la justice pour sortir de l'impasse, leur nombre élevé a des conséquences néfastes sur leurs familles. Il y a encore des exilés qui ont besoin de rentrer tranquillement. La pandémie du VIH/SIDA, même si elle ravage le monde entier, surtout les pays en voie de développement, a été aggravée, chez nous au Rwanda, par des conséquences du génocide, de la guerre et de l'exil.

3. Ainsi, au moment où partout dans le pays et même à travers le monde entier nous commémorons le dixième anniversaire du génocide, nous, Évêques catholiques du Rwanda, voulons inviter tous les Rwandais, mais plus particulièrement les catholiques, à se mobiliser pour la réconciliation. Ils le feront en portant une attention spéciale à une justice qui réconcilie, fondée sur la vérité; une justice qui chasse la haine et la vengeance et détruit le divisionnisme qui a toujours été la source de tous nos malheurs. Il faut que nous sachions demander et accorder le pardon. C'est ainsi que nous pourrions arriver à une paix durable et guérir les cœurs blessés par ce que nous avons vécu.

I. REMÉMORONS-NOUS MUTUELLEMENT

Chers Chrétiens,

4. Même s'ils ont surpris certains, le génocide et les massacres qu'a connus le Rwanda, ne peuvent pas être considérés comme un simple accident de parcours. Ils ont pris racine dans l'insistance sur les différences morphologiques entre Rwandais, comme la taille, la forme du visage et du nez, mais aussi sur l'appartenance régionale ou d'autres considérations sans importance. Tous ces éléments ont détruit les véritables valeurs qui unissaient les Rwandais, à savoir une langue et une culture uniques; il y a aussi la coexistence pacifique et le partage, les mariages interethniques et le pacte du sang, la croyance en un seul Dieu et l'appartenance à une même patrie, le Rwanda. Plus encore, nous Chrétiens, avons eu la chance de connaître et de croire en Jésus-Christ qui prêche la fraternité sans frontières comme l'a enseigné saint Paul avec insistance : *«Là, il n'est plus question de Grec ou de Juif, de circoncision ou d'incirconcision, de Barbare, de Scythe, d'esclave, l'homme libre ; il n'y a que le Christ, qui est tout et en tout»* (Col 3,11).

Chez nous au Rwanda, les choses se sont détériorées lorsque la politique du pays a changé et s'est appuyée sur l'ethnocentrisme. La pratique du deux poids-deux mesures, qui consiste à écarter les uns et à favoriser les autres, a encouragé l'inégalité et privé certains de leur droit à la vie ou à leur pays.

5. Dès avant le génocide et les massacres, certains Rwandais avaient manifesté leur volonté de voir changer notre façon de vivre en société. Pour ce qui concerne l'Église catholique, dans le cadre de la préparation de la visite de sa Sainteté le Pape Jean-Paul II au Rwanda, qui a eu lieu en septembre 1990, les évêques catholiques ont publié une lettre pastorale intitulée « *Jésus Christ notre unité* ». Cette lettre avait pour but d'extirper tout ce qui pouvait mettre en péril l'unité des Rwandais et de montrer la voie susceptible d'affermir la véritable unité fondée sur le Christ. Les évêques y condamnaient le divisionnisme et l'exclusion de certains dans la répartition des biens du pays¹. Il est clair que le fait de s'agripper au pouvoir et l'égoïsme qui en découle, ont accentué l'ethnocentrisme. Soutenus par une presse créée dans ce sens, ils ont renforcé la planification des ignobles tueries.

Les planificateurs du génocide et des massacres ont d'abord commencé par apprendre à certains Rwandais à tuer ceux qui n'étaient pas de leur ethnie ou ceux qui avaient des idées différentes des leurs. Ils leur ont faussé la conscience et les ont vidés de tout sentiment de pitié et d'humanité. Ils leur ont insufflé un esprit de compétition pour massacrer le plus grand nombre de gens possible et les spolier de leurs biens.

6. L'Église catholique a toujours encouragé les Rwandais et plus particulièrement les chrétiens à se respecter les uns les autres. Pendant le carême de 1993, les Évêques ont condamné le divisionnisme en ces termes :

« Chers chrétiens, il est grand temps d'arrêter les antagonismes d'origine ethnique, régionaliste ou partisane. Ainsi, nous Rwandais, vivons en harmonie avec un seul but : construire la patrie (...); nous sommes égaux en droit. Cela doit se manifester dans toute la vie sociale, surtout au niveau de l'éducation, aussi bien celle du secteur national que privé, dans les Forces armées et dans la gestion du pays. Chrétiens, soyons les premiers à donner l'exemple de l'entente nationale, défendons les opprimés, dénonçons les tueries, soyons des modèles d'unité pour tous les Rwandais² ».

Nous avons beaucoup souffert d'avoir été des témoins impuissants alors que nos compatriotes subissaient des morts ignobles, torturés sous le regard indifférent de la communauté internationale; nous avons aussi été profondément blessés par la participation de certains de nos fidèles aux tueries.

Même dans ces moments très durs, vos évêques n'ont jamais cessé de demander l'arrêt des tueries. Ils ont rappelé que tuer quelqu'un, en raison de son appartenance ethnique ou tuer un frère pour des divergences d'opinion, constituait un grand péché devant Dieu et devant l'humanité. C'est enfreindre la loi de l'amour (voir Communiqués du 10 avril, 16 avril, 20 avril, 13 mai, et 9 juin 1994).

7. Nous remercions de manière particulière sa Sainteté le Pape Jean-Paul II qui a manifesté aux Rwandais sa proximité dans les moments éprouvants du génocide et des massacres. Nous

¹ Lettres des Évêques catholiques du Rwanda à l'intention des chrétiens lors de la préparation de la visite du Pape au Rwanda. Elle comprend 3 parties : « Le Christ notre unité. L'unité » du 28 février 1990; « Christ notre unité. Justice pour tout un chacun » du 6 mai 1990; « Christ notre unité. La parole de Dieu dans la vie du chrétien », du 14 août 1990.

² Lettre Pastorale des Évêques catholiques du Rwanda pour le carême de 1993, n°. 16-17

n'oublierons jamais le cri d'alarme que le Pape nous a adressé ainsi qu'à la communauté internationale, en date du 27 avril 1994, en ces termes:

*« Très inquiet, je vous invite ensuite à une prière intense et fervente pour le Rwanda. La tragédie de ces populations semble ne jamais vouloir s'arrêter : barbarie, vengeance, tueries, sang innocent versé, partout l'horreur et la mort. J'invite ceux qui détiennent les responsabilités à une action généreuse et efficace pour que cesse ce génocide. C'est l'heure de la fraternité! C'est l'heure de la réconciliation! »*³

Dès le départ, le Pape n'a pas hésité à dire ouvertement que ce qui se passait au Rwanda était bel et bien un génocide. Même si, à ce moment-là, personne ne l'écoutait, ni au Rwanda ni ailleurs, la parole du Pape a réconforté ceux qui étaient inquiets par ce qui se passait dans le pays et les a encouragés à garder l'espoir.

Puis, le 15 mai 1994, le Pape a prononcé des mots très forts. Ils méritent que nous en tenions compte dans notre cheminement vers la réconciliation, si nous voulons arriver à la vérité, à la justice et au pardon. Le Pape déclare:

*« Je ressens le devoir d'évoquer aujourd'hui encore les violences dont sont victimes les populations du Rwanda. Il s'agit purement et simplement d'un génocide, dont sont malheureusement aussi responsables des chrétiens. Jour après jour, je suis proche de ce peuple en agonie et je voudrais à nouveau en appeler à la conscience de tous ceux qui planifient ces massacres et les exécutent. Ils portent le pays vers l'abîme. Tous devront répondre de leurs crimes devant l'histoire et, surtout, devant Dieu. Assez de sang! Dieu attend de tous les Rwandais, avec l'aide des pays amis, un réveil moral : le courage du pardon et de la fraternité »*⁴.

8. Nous remercions les chrétiens et tous ceux qui ont eu le courage de résister à la méchanceté, et qui se sont attachés à *« se porter au secours de ceux qui étaient en détresse, jusqu'à perdre leur propre vie »*⁵. Nous voulons, dès maintenant, exalter leur mérite et inviter à suivre leur témoignage d'amour plein de courage et d'abnégation; cela nous aidera dans la reconstruction de l'unité et de la réconciliation dont les Rwandais ont grandement besoin.

II. LA RECONSTRUCTION DU PAYS

Chers chrétiens,

9. Dix ans après les tristes événements du génocide et des massacres, nous tenons à remercier le Gouvernement d'Union Nationale pour ses réalisations qui ont permis au pays de recouvrer la paix et la sécurité, et à la famille rwandaise de cheminer vers la voie de l'unité et de la réconciliation. Nous remercions également tous les bailleurs de fonds qui ont prêté main forte à l'effort des Rwandais dans la reconstruction de notre pays, que ce soit dans le domaine de l'économie, de l'éducation, des affaires sociales, et dans d'autres.

³ Osservatore Romano, n° 18/1994, p. 1

⁴ Osservatore Romano, n° 20/1994, p. 1

⁵ Message des Évêques catholiques du Rwanda, pour la période des «Juridictions Gacaca» : "Pour une justice qui réconcilie" du 13 juin 2002, n° 21

Dans ce travail de reconstruction, l'Église catholique a aussi joué un rôle considérable, conformément à sa mission d'évangélisation et d'unité. Elle n'a ménagé aucun effort pour dire et redire aux Rwandais que Dieu ne les avait pas abandonnés. En demandant à tous de fixer les yeux sur Jésus-Christ, notre espérance, l'Église a contribué à la conversion et à l'amélioration des relations sociales.⁶ Elle a aussi adressé des messages qui ont soulagé et guéri les victimes de ces événements douloureux. Par d'autres déclarations, elle a encouragé les uns et les autres à se soutenir mutuellement.

Avec ses moyens limités, l'Église est intervenue pour aider les orphelins et les veuves, les déplacés et les prisonniers. Elle les a encouragés à ne pas sombrer dans le désespoir, elle a reconstruit ce qui était détruit, elle a assisté ceux qui étaient dans le besoin et leur a ainsi permis de reprendre espoir.

Des initiatives ont été prises dans toutes les paroisses du pays pour aider et soutenir ceux qui étaient dans la détresse. Nous remercions les Caritas diocésaines, la Caritas Rwanda et d'autres Caritas étrangères qui ont permis à l'Église catholique d'assumer son devoir de charité.

Nous remercions aussi toutes les congrégations religieuses du pays qui ont répondu favorablement au programme d'ouverture de centres d'accueil pour les orphelins, d'écoles et de centres de santé; elles ont aidé un grand nombre de personnes qui étaient dans l'impasse, et leur ont permis de retrouver une certaine dignité. Nos remerciements vont aussi aux familles chrétiennes, et à tous ceux qui ont accueilli des orphelins et assisté ceux qui accouraient vers eux.

En outre, l'Église a demandé à celui qui a mal agi ou à celui qui n'a pas fait son devoir, de demander humblement pardon; elle a aussi demandé à l'offensé de bien vouloir pardonner. Le Pape Jean-Paul II lui-même, dans sa lettre du 14 mars 1996, nous le dit en ces termes :

«L'Église en tant que telle ne peut être tenue pour responsable des fautes de ses membres qui ont agi contre la loi évangélique ; ils seront appelés à rendre compte de leurs actes. Tous les membres de l'Eglise qui ont péché durant le génocide doivent avoir le courage de supporter les conséquences des faits qu'ils ont commis contre Dieu et leur prochain' ».

10. Lors de la préparation du jubilé des 2000 ans du christianisme et des 100 ans de l'évangélisation du Rwanda, nous avons eu l'occasion de réfléchir sur le rôle des chrétiens dans le contexte actuel.

Le système traditionnel de résolution des conflits, le « gacaca chrétien », que nous avons adopté durant le synode extraordinaire, a aidé les chrétiens à faire un examen de conscience pour rétablir la vérité dans leurs familles. Le synode, vous vous rappelez, nous a invités à nous convertir et à dépasser les barrières ethniques et régionalistes, pour construire une même famille à l'image de Jésus-Christ.

Le problème de la justice et de la réconciliation sera résolu par la défense courageuse de la vérité et par la volonté de demander et d'accorder le pardon. Comme nous vous l'avons bien dit dans notre lettre du 12 novembre 1996 :

«Le pardon que Jésus-Christ nous demande, nous l'atteindrons lorsque nous accepterons de nous abaisser, de reconnaître notre mal, et de demander le pardon sans nous placer du bon côté (...); nous, chrétiens rwandais, avons

⁶ Lettre Pastorale des Évêques catholiques au Rwanda «Contemplons Jésus-Christ, notre espérance» du 18 mars 1997

⁷ Lettre de sa sainteté le Pape Jean Paul II à S.E. Monseigneur Thaddée NTIHINYURWA, Président de la Conférence Episcopale du Rwanda, le 14 mars 1996

*besoin de nous demander réciproquement le pardon et de nous l'accorder mutuellement sans couvrir le péché, sans hypocrisie ni mensonge (...) cela nous donnera une nouvelle image et digne des enfants de Dieu, qui ne haïssent pas l'autre pour son ethnie ni pour sa provenance, pour son accent ou son apparence».*⁸

Les témoignages donnés durant le processus synodal et ses conclusions continueront d'être pour nous le fondement de la reconstruction de l'unité, ébranlée par l'infamie du génocide et des massacres. Nous demandons aux communautés ecclésiales de base de tenir fortement aux objectifs du synode, surtout pour ce qui concerne la lutte contre l'exclusion sous toutes ses formes, et au renforcement de l'unité par la solidarité.

11. Dans notre recherche pour une justice qui réconcilie et dans notre engagement pour la vérité, l'unité et la réconciliation, nous vous invitons à relire notre lettre du 13 juin 2002 sur les Juridictions-Gacaca. Si les tribunaux communautaires étaient bien compris, et s'ils fonctionnaient tels qu'ils doivent fonctionner, tout en s'inspirant des valeurs chrétiennes, ils nous aideraient à parvenir à l'unité véritable à laquelle nous aspirons et qui constitue le fondement d'une paix durable. Cela exige, cependant, une ferme volonté de la part de tous⁹.

III. ENGAGEONS-NOUS POUR L'UNITÉ ET LA RÉCONCILIATION

Chers chrétiens,

12. Laïcs, religieux, prêtres, nous vous demandons d'être le ferment chrétien au milieu des hommes; considérez Jésus-Christ, lui qui est notre unité. Souvenez-vous que nous sommes les membres d'un même corps qui ne doit pas être divisé. N'oublions jamais que l'Église est le corps du Christ et que nous, les fidèles, sommes les membres de ce corps. Comme les parties du corps sont toutes complémentaires, et qu'il n'y en a aucune qui ne soit sans importance, ainsi aucune partie de notre corps n'est sans valeur, toutes fonctionnent en parfaite unité. Nous également, membres de l'Église, devons vivre dans la confiance et le respect mutuels, dans la complémentarité et en parfaite unité (1Co 12, 12-27).

C'est cet idéal que doivent vivre les Rwandais qui partagent un même pays. Nous devons témoigner de l'unité et de la fraternité en tout temps. Sachons bien qu'éviter son prochain, s'opposer à lui, opprimer les autres en se basant sur l'ethnie ou une autre relation; tout cela est contraire au témoignage chrétien. Nous avons tous été sauvés par notre Seigneur Jésus-Christ qui nous a réconciliés par sa croix et nous, qui avons cru en lui, par le baptême reçu et la sainte eucharistie que nous partageons, sommes liés par un pacte d'unité et de fraternité qui dépasse et mène à son achèvement toute autre parenté humaine.

Le chrétien doit se distinguer par un cœur sensible aux souffrances de son prochain. Qu'il pleure avec ceux qui pleurent, qu'il se réjouisse avec ceux qui sont dans la joie (Rm, 12,15), et qu'il se souvienne toujours que celui qui ose porter atteinte à la vie de son prochain offense Dieu lui-même qui a créé chacun d'entre nous à son image (Gn 1, 26).

13. Chers frères et sœurs chrétiens, on observe encore aujourd'hui que certains ont du mal à demander ou à accorder le pardon. L'Église rappelle que le pardon demandé et reçu constitue un

⁸ Lettre Pastorale des Évêques catholiques au Rwanda «Préparons le Jubilé de 2000 ans du christianisme et de 100 ans de l'arrivée de la Bonne Nouvelle au Rwanda» du 12 novembre 1996, n° 7

⁹ Message des Évêques catholiques du Rwanda sur les Juridictions-gacaca "Pour une justice qui réconcilie" du 13 juin 2002

des fondements essentiels de l'esprit chrétien. Ne disons-nous pas chaque jour dans le Notre Père *« Pardonne- nous nos offenses comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensés »*? Là où le geste du pardon demandé et accordé fait défaut, il n'y a plus d'humanité ni de valeurs chrétiennes. Il est vrai que c'est difficile de demander pardon et de pardonner, c'est une grâce de Dieu lui-même. Celui qui demande cette grâce avec foi la reçoit et Dieu lui demande à son tour de la transmettre fraternellement. En ce qui nous concerne, nous sommes confiants que c'est ce chemin qui conduira les Rwandais à l'unité et à la réconciliation.

Demander et accorder le pardon ne sont nullement opposés à la recherche de la vérité et de la justice. Le devoir de faire la vérité sur ce qui s'est passé vise à prévenir un nouveau désastre; il constitue la voie d'une justice qui bâtit une paix durable.

Cependant, tout ce que nous venons de dire doit mettre en avant le commandement de l'amour de Dieu et du prochain, celui-ci ne doit jamais être ignoré. L'amour panse les plaies et donne la patience, il remet en harmonie ceux que le jugement rendu ne parvenait pas à faire se réconcilier et à devenir frères et sœurs dans le Christ.

IV. LES OBJECTIFS QUE NOUS NOUS ASSIGNONS

Chers chrétiens,

14. Au moment où nous commémorons le mal qui a endeuillé notre pays, vous savez que ceux qui ont programmé ces actes affreux, ceux qui les ont exécutés, ceux qui les ont subis et ceux qui en souffrent encore, sont tous des enfants du Rwanda et sont tous frères. En toute humilité, nous devons nous fixer des objectifs qui nous permettront de vivre des lendemains meilleurs. Nous insistons plus particulièrement sur les points suivants :

- marcher tous dans la vérité et la justice garantissant la dignité de chacun;
- demander et accorder le pardon: c'est le remède chrétien qui détruit le mal et panse les blessures du cœur;
- se libérer du joug des sentiments ethnocentriques qui faussent le regard en donnant mauvaise compréhension des personnes et des choses;
- ne pas accaparer le pouvoir et les biens du pays; tout faire pour que la loi soit respectée et crainte, et qu'elle protège tous les Rwandais sans distinction.

Cela demande la tolérance et le respect mutuel, la volonté de comprendre autrui et d'avoir tous l'idéal de bannir la discrimination dans la vie et coexistence de tous les Rwandais.

15. Pour cette raison, nous, évêques catholiques, demandons à tous les Rwandais, quels qu'ils soient, de viser les objectifs que nous venons d'évoquer. Dans l'histoire du Rwanda, le mal de la discrimination et de l'ethnocentrisme est arrivé à s'infiltrer dans les familles et dans les écoles. Nous demandons aux parents, aux enseignants et aux autres éducateurs, de donner aux enfants une éducation digne qui comporte aussi le savoir-vivre avec les personnes de toute appartenance sans distinction aucune. Qu'on leur apprenne durant leur formation, que même l'enfant étranger est leur frère et sœur et qu'il est enfant de Dieu.

Que la jeunesse entende aussi cet appel! Qu'elle utilise sa force pour reconstruire l'unité, la réconciliation et la fraternité entre les Rwandais.

16. Nous sommes aussi interpellés par le problème de la justice et des détenus qui croupissent dans les prisons. Il faut qu'ils soient jugés, que les coupables soient punis, et les innocents et les victimes rétablis dans leurs droits. Seules de telles mesures permettront aux familles de sortir de l'impasse, et ouvriront le chemin de la réconciliation et de la paix véritable pour tous.

Nous invitons les autorités du pays à s'occuper tout particulièrement de tous ceux qui ont été traumatisés par le génocide et les massacres. Qu'elles les aident à guérir de leurs blessures, à retrouver la paix du cœur et l'espoir !

Nous remercions tous ceux qui ont essayé de redonner une certaine dignité aux victimes des tristes événements que le Rwanda a traversés en les inhumant dignement. Nous demandons que ceux qui n'ont pas encore été enterrés le soient, afin de soulager les cœurs et de travailler à la réconciliation des Rwandais. Du reste, un enterrement digne honore la créature humaine, comme on peut le lire dans le livre de Tobie (cfr Tb 1, 16-20; 2, 3-10).

17. Beaucoup a été fait pour le rapatriement des réfugiés, mais ce problème doit être pris en compte tant qu'il y a des réfugiés. Que ce soit les réfugiés rwandais qui sont à l'étranger; que ce soit les réfugiés étrangers qui sont au Rwanda; résoudre ce problème définitivement est une condition pour une paix durable. C'est pourquoi nous demandons aux réfugiés rwandais encore en exil de rentrer tranquillement et de participer avec les autres à la reconstruction de leur patrie.

18. Nous instituons une journée anniversaire du souvenir et de prières pour les victimes du génocide et des massacres, et pour tous ceux qui ont été éprouvés par ces événements. Cette journée sera célébrée le dernier samedi du mois d'avril de chaque année. Qu'elle nous aide à ne pas oublier ce qui s'est passé, en évitant tout ce qui pourrait nous y replonger et cherchant à renforcer la réconciliation et la paix.

V. CONCLUSION

19. Voici dix ans que le Rwanda a connu le génocide et les massacres. Ces événements ont témoigné d'une haine sans pareil. Aucun Rwandais n'a été épargné. Le génocide va contre la loi divine qui nous interdit de tuer, il ne respecte pas le précepte de la loi de l'amour que nous a légué Jésus-Christ.

Nous, vos évêques, dans ce message, vous appelons instamment à construire l'unité des Rwandais. En apportant votre contribution pour que soient sauvegardés la vérité et la justice, tout particulièrement dans les « juridictions-gacaca ». En demandant et en accordant le pardon qui émane de Dieu. En portant aide et aux affligés, aux blessés, à toutes les victimes du génocide et des massacres.

Aimons-nous en vérité et en actes, prions instamment et implorons Dieu notre Père pour que le chemin de la réconciliation, sur lequel nous nous sommes engagés, nous conduise à une paix durable.

20. Que notre Mère la Vierge Marie de Kibeho, qui a toujours été à nos côtés dans ces épreuves, et qui s'est montrée comme une mère dont les douleurs nous ont acquis l'amour et le pardon, nous aide à nous relever avec la ferme volonté de nous réconcilier en tant que Rwandais inspirés par une mentalité chrétienne.

Nous vous souhaitons d'entrer dans cette période de carême qui nous conduit à Pâques, en contemplant Jésus-Christ qui a vaincu la mort et est ressuscité des morts pour être la source de notre salut et de notre paix.

Fait à Kigali, le 4 février 2004

Les Evêques Catholiques du Rwanda

- + Alexis HABIYAMBERE, Evêque de Nyundo
- + Thaddée NTIHINYURWA, Archevêque de Kigali
- + Anastase MUTABAZI, Evêque de Kabgayi
- + Augustin MISAGO, Evêque de Gikongoro
- + Frédéric RUBWEJANGA, Evêque de Kibungo
- + Servilien NZAKAMWITA, Evêque de Byumba
- + Jean Damascène BIMENYIMANA, Evêque de Cyangugu
- + Philippe RUKAMBA, Evêque de Butare
- + KIZITO BAHUJIMIHIGO, Evêque de Ruhengeri